

14 Janvier 1954

Cabinet du Recteur

Cher Collègue
et Ami,

Rencontré de voyage, je trouve sur
ma table votre envoi. Je ne veux pas,
je ne peux pas attendre à demain
pour vous remercier.

Bien sûr pour votre fidèle souvenir
et votre geste amical, — mais pour bien
plus encore à travers cela : pour tout
ce que m'apporte votre livre même. Il
est avant tout pour moi (s'il est bien lu
la préface et déjà, — encore par fragments,
quelques chapitres) l'un de ceux qui,
bien différents de nos instruments
de travail, deviennent de véritables



"Communications"

Comme vous le savez peut-être, de l'étude philologique du texte, de grands oeuvres comme celles de Platon, d'Homère (et aussi de Euripide, Eschyle, Sophocle, Aristophane, Thucydide) méritent d'être abordées aussi comme de grands témoignages à travers le temps sur les vrais problèmes humains. Comme je l'espère, sinon (je ne sais encore) chaque proposition ou idée, votre regard de la rhétorique antique, votre inquiétude sur la valeur de la civilisation (quelle prodigieuse chose que celle de Platon dans le Chaire sur l'écriture qui traverse la "mémoire", c'est-à-dire l'activité créatrice des sentiments et de la pensée!)

Tout cela est bien mal dit -
bien fragmentaire. L'espère vous
envoyer dans l'année (il y a deux

des forçages administratifs et que je tente de ramener à un enseignement
progressivement et en français - je suis obligé de ramener, un des
versets strictement "universitaires", à quelques années d'écriture de
détail - et les récents, que je vous envoie, le langage dans cette catégorie -
et y faire quelques pages images du siècle, à la fois où mes travaux
s'attachent à cela.

auquel l'éditeur l'a eu manuscrit un
 "aperçu sur la littérature grecque" que
 j'ai écrit pour une histoire générale de
 la littérature (Collection de La Cléiade)
 et que nous nous retrouverons sur plus
 d'un point (sur le mouvement de la
 littérature grecque intérieure, sur
 le livre d'inspiration et la rhétorique
 d'autant ont eu à leur sécularisation —
 sur Homère, où tous les problèmes
 s'illuminent, — grecs, unifiés — de façon
 y entreront directement, par le cœur,
 les grandes inquiétudes, et les grands
 problèmes religieux et humains —
 sur l'indare, et, j'espère aussi, bien
 que j'ai écrit ces pages rapidement,
 avant de vous avoir lu — sur
Socrate et sur Platon même...)

J'espère que j'ai traversé votre livre
 lieu d'autres problèmes, qui sont les
 vôtres et que je connais mal (nous
 avons eu les notes.) s'éclairciront
 un peu — dans le vrai et loyal
 échange de la pensée.

Je joins les copies et les autres — Mais cela a été l'objet dans une
 revue sur l'été, et non exacte — Les Cahiers du Sud — et je n'en
 ai plus un seul exemplaire. — En ce moment, comme je suis les



De tout cela, je vous remercie.

La chance a voulu que, soit par
les hasards du métier, soit par une
cennie profonde, soit par reconnaissance de je
ne sais quoi parmi ce que j'ai pu faire
de bien, - mon chemin ne permette
de vous rencontrer - je souhaite de tout
Coeur que cette reconnaissance ne soit à
nouveau donnée, - celle d'une halle,
ici ou là, qui nous permettrait de
dévider en paix et sans hâte quelques
entretiens autour de la littérature
et de la pensée propre, et de tout ce
qu'elle peut receller à tout moment
encore.

Merci encore. Et aux revoir.

Je souhaite à tous le votre la santé,
la paix et la joie. Nous vous demandons
ma femme et moi de nous rappeler
au souvenir de Madame et Bras. Tous
nos vœux de prospérité à vos enfants.

Croyez-moi, je vous prie,
très cordialement et affectueusement
votre,

Elvira UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

Je ne puis remettre la main sur "trois essais" publiés en 1912
sur Hume, on t'ai essayé de faire sentir que l'hado est obsolet
- que les concepts ne peuvent pas s'écrire d'un écrit et d'un contenu
mutuellement liés d'une grande pensée religieuse, dans 8. Juste
à nos vœux nous entendons, à nous mêmes bien entendu,